

mort; du réel à l'irréel la distance semble être abolie. Tout se mêle; la vérité se complique de démence, et, dans l'heure indéfinie, les temps sont réunis... Quelle provision de douleurs incessantes, renouvelées, éternelles, dans ces appareils impassibles, ces instruments dont la matière inerte ose imiter la vie! Quelle précieuse découverte pour ceux qui n'ont jamais assez souffert. Qui niera le progrès?

Premier tableau — Monsieur Lhomme, sur la toile lumineuse, voit se dessiner une scène de son enfance: c'est la salle à manger familiale. Voici son père encore jeune, sa mère encore belle... et le voici lui-même, mais si petit que la servante vient l'installer sur sa chaise. Des amis s'assoient autour de la table, et des voix s'élèvent, rienses: des voix de gens heureux, contents de respirer des odeurs de bonne cuisine, et de voir, sur la desserte, de vieilles bouteilles alignées. Monsieur Lhomme perçoit, dans un silence, le bruit de la vaisselle remuée, de l'argenterie heurtant la porcelaine; et là-bas, sur la toile, sa mère l'invite à manger avec des mots de tendresse qu'il entend et dont il pleure. Puis les gestes s'animent, la conversation devient bruyante: de graves sujets sont abordés, et l'on parle de personnages très connus, très importants, dont les noms ne lui disent plus rien. Et il voit le petit enfant s'endormir sur sa chaise bercé par des phrases politiques.

Deuxième tableau — C'est encore une réunion de famille: mais son père a la barbe blanche, sa mère les cheveux gris; lui, il est un jeune homme, ses frères, ses sœurs ne sont plus des enfants. Ils sont tous silencieux dans le grand salon, comme dans l'attente. La porte s'ouvre: une jeune fille paraît avec ses parents. Des paroles de bienvenue sont prononcées: mais lui et la jeune fille se regardent avec des yeux profonds. Elle sera sa femme.

— Ah! qu'elle était jolie! sanglote le vieillard.

Troisième tableau — Ils sont mariés. Elle est près d'une fenêtre ouverte. Et, dans l'appareil, sa voix monte:

— Jacques, Louise, il faut rentrer, mes

enfants, il commence à pleuvoir...

Au dehors, dans un jardin, sans doute, des rires éclatent, et, brusquement, deux beaux enfants entrent, se poursuivant: ils sont robustes, éclatants, faits pour vivre. Hélas! hélas! ils n'ont pas vécu!...

Et le vieillard, à cette vision, dressé dans son fauteuil, tend les bras et crie dans un sanglot:

— Jacques! Louise!

D'autres tableaux encore. Il revoit des amis, tous disparus: chacun a son histoire, fous, suicidés, tués en duel, péris en mer, frappés devant l'ennemi, morts avant l'âge. Il entend leurs voix, reconnaît leurs attitudes, leurs gestes... horreur! certains chantent des chansons — et cette gaieté l'épouvante, lui qui sait comment ils ont fini ou comment ils finiront, puisque passé, présent et futur, tout se mêle et se confond.

Il revoit des jeunes femmes qui, à présent sont vieilles; il se revoit lui-même, partout, déclinant un peu plus d'un tableau à l'autre, sous le poids des malheurs et sous le poids des ans. Mais lui, qu'importe! Qu'importe sa déchéance et sa décrépitude? Qu'importe qu'il ait été fort et qu'il soit faible? beau et qu'il soit laid? Ce qui est affreux, c'est d'entendre rire ces enfants qui sont morts: de lire la tendresse dans des yeux depuis longtemps éteints d'assister au spectacle d'anciennes étreintes et songer que ces bras et ces cœurs, que ces lèvres, ô Dieu! ne sont plus que néant.

Avec un acharnement à souffrir, le vieillard fait passer et repasser sur la toile trop fidèle les scènes les plus poignantes: il s'en emplît les regards, il s'en saoule la pensée... Son père, sa mère, sa femme, ses enfants... Ceux-là, encore, encore, toujours! Allez, vivez, parlez, affirmez-vous, échappez au tombeau et rentrez dans la vie!

Mais soudain, la torture est trop forte... Monsieur Lhomme glisse de son fauteuil, tombe lourdement à terre où il reste étendu sans mouvement et tandis que ce pâle vivant a l'air d'un mort, les morts là-bas, sur la toile, vont, viennent, gesticulent, rient, chantent, le sang aux joues — comme des vivants. MAURICE MONTÉGUT